

LE RAPPEL

Le Canada aux Canadiens.

1ère Année.—No. 10.

Montreal, Dimanche, 16 Novembre 1902.

Le numero 2 sous

La Boite de Pandore

O bonheur tant rêvé ! M. Préfontaine est enfin ministre. La chrysalide, trop longtemps à l'étroit, a enfin brisé les murs de sa prison, et a avidement déployé ses ailes ; le papillon léger s'apprête à voler, dans l'azur ministériel, et en attendant qu'il tombe sous le chapeau du peuple enfant, fatigué de ses jeux, il pourra butiner à l'en- vi sur les fleurs du jardin bud- gétaire et s'alourdir de leur suc nourissant.

M. Préfontaine est ministre ; s'aidant des pieds et des mains, il a atteint l'objet de ses rêves. Et ce n'est pas trop tôt. Comme son aïeul Psamméticus, qui prit la ville d'Azot, en Ju- dée, après un siège de 27 ans, le plus long de l'histoire, M. Pré- fontaine assiégera depuis 27 ans, lui aussi, la porte du cabinet. Il a fait des travaux d'approche, les retranchant peu à peu pour cerner la place ; il a creusé des couloirs souterrains pour pénétrer de nuit à l'inté- rieur ; mais jusqu'à aujourd'hui toutes ses entreprises avaient été déjouées comme à plaisir, et il semblait devoir, comme Moïse, mourir en regard- ant de loin la terre promise et sans y entrer.

Cependant il avait senti der- nièrement l'espérance renaître en son cœur ; il avait vu enfin désarmé le bras puissamment qui s'était plu si souvent à renver- ser l'échafaudage de ses intri- gues et il crut qu'un dernier ef- fort lui vaudrait enfin la vic- toire. La porte du ministère était entre bâillée, la chaise était vide ; il voulut s'y glis- ser.

Et il y est parvenu ; mais ce ne fut pas sans difficultés, comme l'on sait.

Au lieu d'un ministre, on se conduisit à la gloire. Dans la foule pétiante qui se bousculait aux abords du cabinet, M. Préfontaine est resté, quinze jours, incapable d'a- vancer ; mais ses amis l'ont hissé par-dessus les têtes, et l'ont lancé dans la place, dans les bras du premier ministre affolé.

M. Préfontaine est donc mi- nistre ; et "c'est la satisfac- tion de sa vie", comme il l'a dit mercredi. Mais, il ne s'a- git pas que de lui et il faut se demander si le reste du pays éprouve la même satisfaction. Il nous semble que non. D'a- bord, ceux qu'il a supplantés, et on ne saurait croire comme ils sont nombreux, ne lui par- donnent pas au fond de leur cœur, d'avoir décroché la tim- bale. Et puis, "le Herald", qui entretenait tant de craintes sur l'intégrité de l'aspirant ministre, aura-t-il vu ses alarmes se calmer soudain au seul rayonnement du succès ? Ver- ra-t-on se continuer l'anarchie ministérielle qui causa naguère tant de scandale, et les dissen- sions intestines dureront-elles toujours au sein de ce cabinet bizarre ? Nous avons lieu de le craindre lorsque nous voyons le premier ministre, balloté par les incédies, subir à tour de rôles toutes sortes d'influences. Mais ce n'est pas là le plus grand mal, quand les loups se mangent entre eux ; c'est lorsqu'ils mangent les moutons qu'il faut songer à s'armer sérieusement. Et c'est un peu ce que vient de faire nos ministres à l'égard de notre province, en autorisant le remaniement des ministères.

Cessez de Blaguer, M. Préfontaine

Ce qui, dans le passé, a fait la force de M. Préfontaine, au milieu des masses, c'est son habi- lité à blaguer le peuple. M. Préfontaine n'a jamais fait au- tre chose. Aujourd'hui qu'il est ministre, il devrait avoir au moins un peu plus de décen- ce et chercher à refaire sa ré- putation par des discours sé- rieux. Mais, non, il ne peut s'empêcher de leurrer, de beur- rer, de tromper pour se vanter, d'exploiter la bonne foi du peuple. Son dernier discours, à Montréal, en a été la preuve. Nous dirons avec un confrère :

Sir Wilfrid Laurier, a eu beaucoup de peine à nous don- ner un ministre, à ce point qu'il a dû aller ensuite pren- dre quelque repos. Il fit l'hon- orable Raymond Préfontaine, puis il se reposa. Mais, nous ne savons vraiment pour quelle raison, il n'a pu se résoudre à faire de M. Préfontaine le mi- nistre des Travaux Publics ; est-ce que pour le faire accep- ter, il était si nécessaire de do- ner la pilule et de recourir à de troublants complais ? M. Préfontaine, non seulement, ce- la va sans dire, ne remplace pas M. Tarte, mais il ne lui succède même pas. Il a accepté le ministère de la marine, plu- tôt que de ne rien avoir, com- me Colette qui épousa le diable, plutôt que de coiffer sainte Ca- therine et qui fut tant sévère- ment punie, dit la légende.

Sir Wilfrid Laurier a cru par là sauver la situation, mais il l'a, au contraire, plus que jamais embrouillée. Par ses hésitations et ses atermoiie- ments, il nous a rappelé le bar- bier de Martial qui mettait si longtemps à raser une joue, qu'en attendant, la barbe re- poussait à l'autre. Tandis qu'il réglait une difficulté en trouvant un successeur à M. Tarte, il en suscitait une autre plus grave en privant inconsi- dérément sa province de Qué- bec de ses droits les plus chers.

Sans doute, on nous dit que le nouveau ministère sera tel- lement enrichi de prérogatives nouvelles, que nous n'aurons pas à nous plaindre. "La Presse", prise d'un zèle devant, défend avec un luxe d'ar- guments aussi vides que flam- boyants, l'étrange et suspecte combinaison éclose dans le cer- veau de son officieux directeur. Mais ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille. La Province de Québec avait un ministère devenu des plus importants ; il lui a été enlevé et il ne lui a encore été donné en retour que des promesses. Ne lâchons pas la proie pour l'ombre. Lors- qu'on connaît l'insatiable am- bition des provinces sœurs, qui fera croire que, pour faire plaisir à M. Préfontaine, l'Hon. M. Sutherland ait troqué son dé- partement pour un autre com- pètement vidé ? Dans son dis- cours de mercredi, M. Préfontaine s'est dit autorisé à dé- clarer "qu'il était chargé de faire un rapport sur les chan- gements à faire." A voir la solennité qu'il y mettait, les auditeurs attendaient qu'il fût autorisé à déclarer quelque chose de plus substantiel.

Mais M. Préfontaine n'est au- torisé qu'à espérer. Et pen- dant ce temps, le plus clair de l'affaire, c'est qu'on a filouté à notre Province, le meilleur mi- nistère. M. Préfontaine a ou- vert la boîte de Pandore pour y prendre son portefeuille ; tous les avantages de la Pro- vince de Québec, se sont envolés ; il n'est resté, au fond de la boîte, que l'espérance. Hélas ! La "satisfaction" intime de M. Préfontaine ne nous paraît pas une compensation suffisante au mécontentement de toute une province. Nous revien- drons d'ailleurs sur cet impor- tant sujet et nous démontrons plus clairement encore, comment la Province de Qué- bec a été sacrifiée une fois de plus aux ambitions d'Ontario, bec a été sacrifiée une fois de plus à la connivence intéres- sée de politiciens affamés.

"Sommes-nous, les Cana- diens en général et ceux de la province de Québec, en particu- lier, aussi imbeciles que le pensent les chefs du parti libé- ral ?

"Voici M. Préfontaine nous annonçant qu'il n'est entré dans le cabinet que sur la re- quête pressante de M. Laurier.

"M. Préfontaine n'est pas un borné, et s'il croit le public capable d'avalier ce mensonge, c'est que M. Pacaud a raison de faire un journal pour les ba- dauds. Quand on s'est traîné trois semaines à plat-ventre pour pénétrer dans le cabinet, il faut tout de même être joliment audacieux pour affirmer qu'on y est à la requête pres- sante du maître."

Sir Wilfrid et les Canadiens-Français

Sir Wilfrid Laurier a pris beaucoup de temps à ouvrir le sac qui contenait son nouveau ministre. Avait-il peur de créer une panique dans la Pro- vince de Québec ? Avait-il peur, en morcelant, comme il veut le faire, le département des Travaux Publics, d'encou- rir le juste courroux de la po- pulation Canadienne-français- se ? C'est là un secret que l'on peut pénétrer sans se tenir la tête bien longtemps entre les mains.

Tout homme qui réfléchit et observe tant soit peu les cho- ses de la politique dira forcé- ment avec sir Georges Étienne Cartier que ce sera toujours un petit bonheur, pour les Cana- diens-français, d'avoir un pre- mier ministre de leur nationalité.

Hélas ! les événements poli- tiques qui se déroulent depuis 1896, ont pleinement réalisé la prophétie du grand homme d'état. Après nous avoir de- mandé entr'autres sacrifices, celui de nos droits dans la question des écoles de Manito- ba, dans la nomination de cer- tains sénateurs des provinces maritimes, dans l'usage de notre langue au parlement, il nous demande maintenant le dernier des sacrifices, celui du patronage qui revient de droit à notre province de l'aveu mé- me de nos compatriotes ang- lais.

Sous les administrations pré- cédentes, les départements des postes et des travaux publics étaient l'apanage des Cana- diens-français.

Aujourd'hui, le départe- ment des postes est passé à Ontario et l'on est à diviser le départe- ment des travaux publics entre deux hommes d'Ontario et M. Préfontaine.

Chacun des trois en prend une bouchée et certains Cana- diens-français auront encore le triste courage de regarder les deux ogres d'Ontario dévorer leur patrimoine et de leur crier : Bon appétit !

Le Toast au Pape et un Anglais

Le correspondant politique du "Sunday Sun", de diman- che dernier, publiait la lettre suivante :

Monsieur,

Serez-vous assez bon de me dire en vertu de quelle règle, les Etudiants de Laval ont cru devoir boire d'abord à la santé du Pape, à leur banquet ? Le toast au Roi ne venait qu'en- suite sur la liste, et, chose étrange, la chose est passée inaperçue et des journaux de Montréal et des membres du gouvernement du Roi présents au banquet. Je veux protester contre cette déclaration du pouvoir temporel du Pape, à un banquet public dans une des possessions du Roi. Si le banquet avait été une affaire privée, on aurait pu peut-être suspendre la règle, mais il était public et, de plus, honoré de la présence du premier de la Puissance,

Votre, etc.,
Th. V. Kellogg,
(Londres, Angleterre.)

Le correspondant du "Sun- day Sun" a répondu :

"La lettre ci-dessus reproduite n'exige pas de longs com- mentaires ? M. Kellogg sem- ble envisager la question à un point de vue ultra-protestant. En ce pays, le spectre de la do- mination papale", n'est pas un épouvantail. Nos vœux sont plus larges. Le banquet d'ail- leurs était donné au nom d'une institution essentiellement ca- tholique romaine. Le Premier n'y assistait pas en sa qualité officielle, mais presque en an- cien étudiant lui-même. Sir Wilfrid n'a pas songé à protes- ter, et les journaux mon plus. Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage."

Le correspondant du "Sun- day Sun", qui se dit ex-M.P., a montré là un sage esprit de tolérance dont nous le félici- tons hautement et que nous voudrions voir se généraliser.

REPONDEZ M. PREFONTAINE

Les électeurs n'ont pas encore oublié que nous avons le gou- vernement responsable. Il est bien vrai qu'après avoir enten- du les ministres au théâtre Del- ville, on croirait que le gouver- nement est le maître. C'est le contraire qui est vrai.

Puisque le peuple est le ma- ître, il a le droit de parler. Quand ? Lorsqu'il y a des élec- tions. C'est pour cela qu'on dit l'appel au peuple. On n'en appelle pas à un valet.

Nous prenons la liberté de poser quelques questions au nouveau ministre qui doit faire sanctionner sa nomination par le peuple.

Etes-vous pour la protection à nos industries nationales ? Cela intéresse beaucoup les ou- vriers.

Pourquoi avez-vous approu- vé le gouvernement d'augmen- ter la dette publique de plu- sieurs millions de piastres ? Vous aviez promis le contrai- re.

Pourquoi avez-vous sanction- né une dépense annuelle de dix autres millions quand vous avez crié contre une dépense annuelle de quarante millions ?

Croyez-vous que la question des Ecoles de Manitoba est ré- glée à l'avantage de la mino- rité, comme vous le demandiez quand vous avez voté contre le

M. Parent et la Rhétorique

Le "Soleil" d'Ernest Pa- caud dit ce qui suit :

"L'autre jour, l'hon. M. Pa- rent a reçu une délégation de marchands de bois, et après les avoir entendus, leur a démon- trés si clairement leur erreur (au sujet des droits à imposer sur l'exportation du bois à pulpe) que ces messieurs n'ont pu refuser une seule de ses ob- jections. (Les a-t-il embêtés un peu, dans les grands prix ?) Le premier ministre dans une allocution (!) qui a duré près de deux heures et qu'il a ap- puyé d'une liasse de documents leur a fait voir que ce qu'ils de- mandaient serait la ruine du coton."

"Comment trouve-t-on cela pour un homme qui parle pas, et qu'on représente comme l'in- strument des marchands de bois et l'ennemi de la colonisa- tion ?

Une allocution qui dure deux heures ! Confondus, Larousse et Bescherelle ! Enfoncés, tous les rhéteurs ! Une allocution, c'était, dans le passé, une ha- rangue de peu d'étendue ! Mais le rhéteur Parent en a décidé autrement et l'élève Pacaud trouve cela admirable ! Quel ridicule ! Et l'on ne proteste- rait pas ! ! Tas de farceurs !

Le Marche Bonsecours

L'initiative qu'a prise récem- ment M. Léonard, député de Laval, au sujet de l'agrandisse- ment du marché, mérite d'être encouragée de tous. Il y a longtemps que les cultivateurs souffrent du manque d'espace et qu'ils ont droit de se plain- dre. Mais nous croyons que la solution de cette importante question intéresse aussi toute la ville de Montréal, parce qu'il est d'un grand avantage pour les gens des villes d'en- trer en communication directe et sans intermédiaire avec les cultivateurs et d'avoir, en commun avec eux, toutes les commodités désirables. Nous souhaitons que les efforts de M. Léonard soient couronnés de succès et, du moins, la question soit mise dès aujour- d'hui, sérieusement à l'étude.

La Dette Publique

La dette du gouvernement au 31 octobre 1902, était de \$373,968,076.56 ; elle était de \$356,898,780.36 à la même date l'an dernier.

Augmentation : \$17,069,296.-20.

La dette augmente, les dépenses augmentent, il n'y a que l'influence du gouvernement qui diminue.

bill réparateur présenté par les conservateurs en 1896 ?

Qu'est-ce que vous pensez des Doukhobors ?

Combien cela a-t-il coûté pour les faire venir ?

Combien avons-nous dépensé pour leur emménagement jusqu'au- d'hui ?

Combien valaient les fermes qu'on leur a données (ou ven- dues à crédit) ?

Combien nous coûtent les hommes de police qui en ont soin ?

Combien va nous coûter leur renvoi ?

Avez-vous rempli aucune des promesses que vous avez faites en 1896, et en 1900 ? Où est la cale sèche ? Où sera la cale- sèche que vous avez promise, que vous promettez et que vous promettez encore aux élec- teurs ?

Pourquoi n'êtes-vous pas mi- nistre des Travaux Publics ?

Pourquoi tant de libéraux importants s'opposaient-ils à votre entrée dans le cabinet ?

Allons, une réponse, s'il vous plaît.

Ne dites pas comme au théâ- tre Delville que vos lèvres sont scellées, non, vos lèvres doi- vent être ouvertes au peuple qui est votre maître, qui fait et défait les ministres comme les gouvernements.

Edmond B.

Le Quatrième Pouvoir

Assigner comme premier de- voir au journaliste, le respect de l'idée chrétienne, ne nous semble pas être de l'exigence. Et je ne crois pas qu'une seule voix de journaliste Canadien- français s'élèverait pour protes- ter que c'est là à tenter à la liberté de la presse.

Et pourtant, que de fois ne nous arrive-t-il pas de trouver dans les longues ou courtes col- onnes de nos grands quoti- diens ou de nos petits jour- naux, de ces sophismes impro- visés ou reproduits, dirigés contre le culte religieux, sous la forme d'une nouvelle calom- nieuse, ou d'une critique sans fondement.

Et pourtant, que de fois, si nous nous donnons la peine de lire entre les lignes de tel fait divers, ou de telle nouvelle à sensation, ne découvrons-nous pas le trait caché destiné à at- teindre tel prêtre ou tel minist- re du culte.

Et pourtant, que de fois le journaliste, oublieux de ses obligations envers le peuple et la société, ne lui souffle-t-il pas à l'oreille le conseil pervers de la désobéissance à l'autorité religieuse.

Mais ces erreurs, ne sont, nous devons le reconnaître, le plus souvent que la conséquence d'une faute de surveillance, et ne sont généralement attri- buables chez nous qu'à la bon- ne foi surprise.

Nous n'en devons pas moins reconnaître et proclamer, que, des choses auxquelles le journal- iste, surtout chez nous, doit le plus le respect, c'est bien la religion et ses ministres.

Car si la religion est à ce point précieuse au bon fonc- tionnement de l'Etat et de la société, que les lois lui donnent tant de latitude, de liberté d'action, il n'en est pas moins important de rappeler que c'est à elle et au clergé que nous de- vons beaucoup d'avoir conquis et conservé notre influence comme peuple, en ce pays.

Respectons en conséquence l'idée de Dieu, l'idée chrétienne, comme sa religion, sa doctrine et ses enseignements, ô journal- iste canadien-français, sinon par un devoir impérieux, du moins par gratitude.

Edmond B.

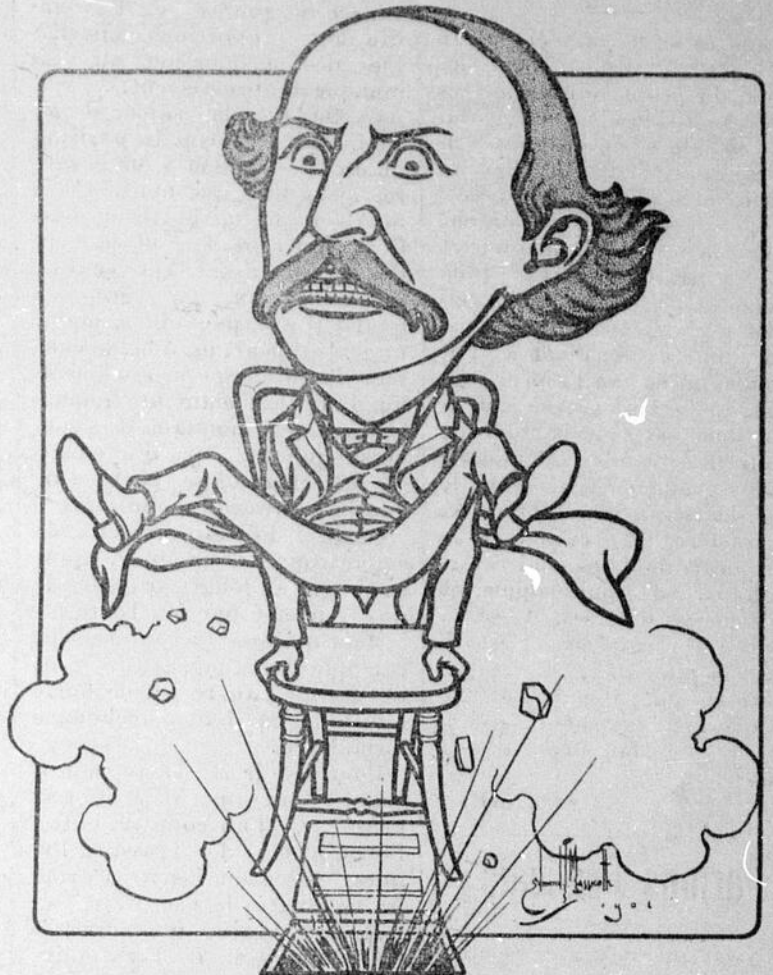
Sir Wilfrid Laurier

Le malheureux état de sa santé obligera Sir Wilfrid Lau- rier de quitter de nouveau le Canada. Il partira demain pour la Virginie où il espère re- trouver, avec un climat plus salubre, les anciennes forces qui pourront lui permettre d'entreprendre le travail de la prochaine session.

NOS HOMMES PUBLICS

En Caricature

Par EDMOND J. MASSICOTTE



M. Brunet, sur le Siège de Saint-Jacques

En avant M. LeBeuf !

M. LeBeuf qui joue en ce mo- ment un rôle de Cerbère à l'Hôtel de Ville, voudra-t-il nous dire pourquoi il ne conti- nue pas cette campagne qu'il a déjà menée à bon droit contre les immoralités du Théâtre Royal.

Si M. LeBeuf conserve encore aujourd'hui sa pudeur d'autre- fois, il devrait empêcher des enfants d'une douzaine d'an- nées d'assister à ces sales repré- sentations du Théâtre-Royal qui ont nom : "Jolly Grass Widow" et "The Knicker- Bockers."

Allons, M. LeBeuf, décrochez encore votre carabine et partez pour la guerre sainte.

Plutôt que de passer votre- temps à faire des enquêtes in- terminables sur la disparition d'une bouteille de whisky ou sur un bouton d'uniforme, plu- tôt que de vous évertuer à créer des tempêtes dans un verre de champagne, courez vite à la défense de la moralité de notre population.

Pourquoi donc ne faites-vous rien M. LeBeuf ?

Est-ce parce que les proprié- taires du Théâtre-Royal sont des anglais qui pourraient fa- voriser votre élection.

Marcel Robert.

LES DOUX-KHOBORS

Presque tous les journaux ont parlé récemment des folles pérégrinations des Doukhobors qui remuent ciel et terre pour trouver le Messie. On les a re- présentés comme une peuplade à demi-civilisée et assujettie aux plus sottes superstitions. Les Canadiens-Français ne sont certainement pas ceux qui s'en sont moqués le moins. Seu- lement, en riant d'eux, ils ont oublié que cette sale engance protégée par M. Sifton est en- core mieux traitée que les Cana- diens-Français par le gouver- nement actuel.

En effet, on dépense des som- mes énormes pour transplan- ter dans l'Ouest ces nuisances publiques, alors qu'on ne veut pas donner un sou pour l'éta- blissement des nôtres dans le même pays.

Nous nous permettons donc de rire des Doukhobors quand au fond c'est eux qui ont le droit de rire de nous à gorge déployée. Mais peut-être ai-je tort de parler de l'inutilité des Doukhobors comme colons. J'entends dire qu'un certain journal va bientôt prouver que nos meilleurs colons, ce sont les Doukhobors, tout comme il a été établi, comme deux et deux font trois, que le département de la Marine est beaucoup plus important que celui des Tra- vaux Publics.

Les Ministres Canadiens-Français

Il y a dans le cabinet Lau- rier, trois Canadiens-Français. Le premier, Sir Wilfrid, est "British to the core", c'est-à- dire, anglais jusqu'au trognon.

Le deuxième, M. Bernier, est un goujat dont un grand jour- naliste a dit un jour : " quand il a bien cerné sa pipe de plâtre et dit du mal de tout son pro- chain, il a fait une bonne jour- née."

Le troisième, M. Préfontaine, est l'homme à qui on n'a pas voulu confier le département des Travaux Publics parce que les libéraux anglais ne le trou- vaient pas assez honnête.

Est-ce pour obtenir ce ré- sultat que la province de Québec a donné une si grande majorité au parti libéral ?

Locataires vs Propriétaires

A Ste. Cunégonde

Les habitants de la petite ville de Ste Cunégonde, d'ordi- naire si paisibles, sont actuelle- ment en pleine effervescence électorale. Une question des plus importantes, non seule- ment pour eux, mais pour tout le peuple en général, s'agit en ce moment chez eux.

L'ancien conseil de ville, à l'exception d'un seul échevin, est accusé d'avoir sérieuse- ment amendé la charte de la cité, de manière à priver la majeure partie de l'électorat, près de 2,500 locataires, du droit de voter pour la mairie. Les anciens échevins ont-ils agi par simple négligence ou par préméditation ?

Mais, quelque soit le mobile de cette action, qu'elle soit une erreur, ou un crime, il n'en reste pas moins que, de fait, la classe ouvrière a été gravement lésée. Nous avons vraiment de la peine à comprendre qu'un pareille erreur ait passé inaperçue et que les échevins aient sacrifié si aisément des droits si sacrés. S'il y a eu préméditation, si l'on a voulu établir des castes, si l'on a voulu soigner les petits inté- rêts en se ménageant une élection plus facile, c'est un acte d'égoïsme et d'intérêt qui mé- rite d'être sévèrement puni comme un grave abus de con- fiance. S'il n'y a eu qu'igno- rance et incompetence, elles se sont exercées sur une matière trop sérieuse pour que ceux qui s'en sont rendus coupables don- nent des garanties suffisantes d'une sage administration. Le peuple n'a qu'une heure de sou- veraineté, le jour du vote ; et il a chèrement gagné cette pré- rogative. Il ne doit donc pas souffrir impunément qu'on l'en prive.

LE RAPPEL
PUBLIÉ PAR
REGIDIUS FAUTEUX,
EDITEUR PROPRIÉTAIRE,
ARTHUR SAUVE
Secrétaire de la Rédaction.

ABONNEMENTS:
En ville, \$1.50 par an.
A l'étranger, 2.00
A la campagne, 1.00

Tout doit être adressé,
LE RAPPEL,
371 Rue St-Gabriel, Montreal
Boite à lettres 244.

PENSEE D'HOMME D'ETAT

Dans ce siècle où l'évolution
politique a déposé entre les
mains du peuple lui-même ses
propres destinées, et où l'évolu-
tion sociale a subordonné toutes
les supériorités à celle du
talent, il n'y a rien de néces-
saire, d'essentiel, d'urgent
comme la haute éducation; et
il n'y a pas de vocation plus
sublime dans le monde que celle
des esprits ardents et généreux
qui se sacrifient à l'aug-
mentement de l'esprit hu-
main, si j'étais appelé à dési-
gner quel est, en ce moment,
parmi les grands du monde,
le plus grand de tous, par le
rang, la situation, l'influence,
le caractère, les services, je le
chercherais dans les chaires de
théologie, de philosophie, et
des sciences diverses. C'est là
qu'est la grandeur, c'est là
qu'est la puissance, car les gé-
nérations qui passent sont une
cure que l'enseignement de cha-
que époque façonne à son goût.

CHAPLEAU.

Parlons Français

Il y a quelques années nous
pouvions voir dans les colon-
nes d'un de nos journaux des
travaux intéressants et fort
utiles pour nous, l'auteur s'é-
forçait de déraciner chez nous
l'abus des anglicismes dont
nous faisons quotidiennement
usage dans notre langue, et
sous le titre de "Corrigens-
nus", travaillait à rendre à
notre parler français toute sa
pureté. Il est malheureux que
l'auteur ait discontinué son
œuvre, produisant de réels pro-
grès pour l'épuration de notre
langue, aujourd'hui surtout il
serait à désirer qu'il reprenne
la plume afin de raviver le
goût qu'il nous inspirait pour
ce langage semé d'anglicismes
que nous rencontrons journalie-
ment.

La langue anglaise est-elle si
nécessaire et si utile enfin, pour
que nous en faisons usage de
préférence à notre belle langue
française?
On nous chante tous les
jours que nous sommes imbus
de préjugés; et bien, s'il en
est un dont nous devons es-
sayer de nous débarrasser, c'est
bien celui de croire que sans la
langue anglaise les nôtres ne
peuvent parvenir à aucun em-
ploi!

A voir comment les choses se
passent, il y a tout lieu de
croire que nous sommes inca-
pables de nous soutenir, qu'il
nous faut absolument appren-
dre l'anglais et même parler un
français semé d'anglicismes,
tellement qu'on n'y comprend
rien!
Mais puisque nous trouvons
tout admirable, chez nos com-
patriotes de langue anglaise,
pourquoi ne pas au moins agir
comme eux; sont-ils si pressés
pour apprendre notre langue?
non, la leur suffit et ils ne s'en
trouvent pas plus mal; agis-
sons donc de la même manière
et écartons avec soin tout an-
glicisme qui pourrait altérer la
pureté de notre beau parler
français.

Pourquoi donc ne ménerions-
nous pas une campagne énergi-
que contre cette invasion de
mots anglais, ne pas désigner
les choses par leurs noms? les
jeux, les amusements baptisés
par quelques inventeurs anglais
ont certainement leurs synoni-
mes en français, employons-
les donc et efforçons-nous de ne
parler que le français.

Parlons cette belle langue
toujours et partout, mais sur-
tout obligeons les nôtres em-
ployés chez nos concitoyens an-
glais, obligeons-les à nous par-
ler français, comme s'ils
étaient au service de leurs pro-
pres compatriotes.

L. Chicaeau.

La modestie chez une femme
a le parfum de la violette. On
la découvre sans la voir.

Prenez garde aux faux amis
et aux reporters de la vie pri-
vée. Ils sont plus à blâmer que
les journalistes.

L'hon. M. Préfontaine

Ce que l'on dit de lui

De l' "Événement."
Les réparations sont termi-
nées.
Le trou est bouché avec M.
Préfontaine comme cheville.
L'on a essayé plusieurs autres
bouchons, mais M. Préfontaine
est encore celui qui s'ajuste le
mieux à l'ouverture pratiquée
par M. Tarte. Il ne convenait
pourtant pas aux Travaux
Publics et à l'a mis à la ma-
rine. A l'eau M. Préfontaine a
chance de gonfler et d'attein-
dre des proportions convena-
bles, des proportions qui lui
manquent affreusement.

Quelle est la valeur de M.
Préfontaine? Voyez la position
qu'on lui donne et vous le saur-
ez aussi bien que nous. C'est
un remuaire, un brasseur d'affaires, un roué de coulisse, un
bagouillard assez convenable,
un audacieux, un chançard
quand il a le pouvoir en main,
un gros dinéur, un homme con-
tent de lui, ce qu'on est conve-
nu d'appeler, enfin un homme
heureux, se moquant de tout,
ne s'inquiétant que d'une chose,
retomber sur ses pattes sui-
vant l'expression populaire.

Ce qu'il doit être heureux de
se retrouver sur pied, après
avoir été si longtemps sur le
dos, renversé par M. Tarte!
Mais n'allons pas croire que
ces qualités, jugées de gros
atouts au pauvre jeu de notre
politique, en font un homme
formidable.

Pour valoir M. Tarte, non!
Les deux ont déjà été aux
prises, et d'un coup de botte,
l'ex-ministre des Travaux Pu-
blics, aisément l'envoya rou-
ler les quatre fers en l'air.

M. Préfontaine fut autrefois
très populaire; il l'est moins
aujourd'hui que sa carrière dé-
jà longue n'a produit rien de
durable.

Il lui manque la force intel-
lectuelle, le travail, la régularité
des habitudes, l'envolée
d'un esprit supérieur. Il avait
du talent; il l'a laissé en fri-
che. A l'étude, à la réflexion, à
la nourriture de l'esprit, au
travail qui font les hommes
d'Etat, il a préféré la vie facile
des clubs, l'activité des intri-
gues d'argent, la facilité du
terre à terre, la grasse vie, le
brillant du plaqué qui ne dure
pas.

Ne comptez pas sur lui pour
fortifier l'influence de l'élément
français. Il a d'autres idées et
sa nature le pousse à d'autres
rêves. C'est un prosaïque pra-
tique. Vous comprenez! Et si
vous ne comprenez pas allez le
demander à la ville de Mont-
réal que son administration a
poussé dans un chaos financier
d'où elle a tant de peine à se
tirer, même en négligeant les
besoins les plus pressants.

Je vous demande ce qu'il va
faire à la marine! Il n'a aucu-
ne expérience de nos pêcheries,
de nos besoins maritimes. En
fait, rien dans sa carrière ne le
désignait à un département
plutôt qu'à un autre, excepté,
peut-être, aux Travaux Publics
où son passé municipal pouvait
lui être de quelque utilité.
Pourquoi M. Laurier ne lui a-t-
il pas confié ce département?
A-t-il craint de lui donner trop
de patronage? C'est là, en ef-
fet, que se décident les gros
contrats. Cruauté perfide
que de condamner son nouveau
collègue à contempler en silen-
ce cette répartition des faveurs
ministérielles. Et pénitence mé-
ritoire sera pour M. Préfontai-
ne cette humiliation, s'il la subit
en bon chrétien.

De la Verité

"Après bien des tâtonne-
ments et des hésitations, sir
Wilfrid Laurier s'est décidé à
faire entrer M. Raymond Pré-
fontaine dans son cabinet. Le
premier ministre pouvait bien
hésiter à prendre une pareille
décision, car l'ancien maire de
Montréal lui emportera plus
d'embarras que de force. M.
Préfontaine est très mal vu
d'un grand nombre de libéraux.
M. Laurier ne lui a confié que
la porte-feuille de la marine et
des pêcheries. Le porte-feuille
plus important, celui des tra-
vaux publics qu'avait M. Tar-
te, va à M. Sutherland. C'est
ainsi que la province de Qué-
bec descend d'un écran. C'est
inévitable."

Du Courier de St-Hyacinthe

M. Laurier a enfin pris une
décision et M. Préfontaine est
ministre.
Pas ministre des Travaux
Publics, mais ministre de la
Marine et des Pêcheries.
La province de Québec se
trouve dépouillée d'un des por-
tefeuilles les plus importants
du cabinet fédéral et que par

une espèce de tradition elle a
eu depuis nombre d'années.

Une Note Juste

Une leçon au Gouvernement
Parent

Le "Soleil" publiait le 13
novembre l'extrait suivant de
"l'enseignement primaire":
"Des étrangers, en assez
grand nombre, menacent d'en-
vahir la province de Québec.
A notre sens, cet envahisse-
ment du Bas-Canada par des
gens de races étrangères, cons-
tituera, à brève date, un péril
national très sérieux pour no-
tre nationalité.
Notre domaine public, étant
donné la fécondité du peuple
Canadien-français, sera tôt
ou tard colonisé en grande par-
tie. Il importe donc de ne pas
"remplir" complètement toutes
les régions ouvertes aujourd'hui
à la colonisation. En vue
de l'avenir gardons une réserve
Que les autorités s'efforcent
par tous les moyens possibles
à garder tous les nôtres dans
la province, soit; mais vou-
loir recruter des colons à l'é-
tranger, cela nous paraît une
politique fautive.

Je les jeunes Canadiens-
français se fassent donc un de-
voir de devenir possesseurs d'un
morceau du patrimoine
national, afin que l'héritage
des ancêtres ne passe pas aux
mains des étrangers."
Si M. Pacaud et le "Soleil"
voulait être pratiques, ils
forceraient nos deux gouverne-
ments à observer cette sage po-
litique de "l'Enseignement Pri-
maire".

Sois Bonne

"Jeune épouse, disait un
jour le père Félix dans une de
ses plus belles causeries, veux-
tu être heureuse? sois bonne.
Sois bonne - la bonté dans une
belle âme est comme une fleur
sur un beau front. C'est un
parfum qui embaume toutes
les qualités."

En effet, la bonté attire. Les
affections qu'elle suscite dou-
rent toujours. Quand on a dit
d'une personne: c'est la bonté
même, la langue n'a plus rien
à ajouter, c'est l'éloge le plus
complet.

Jeune épouse tendrement ai-
mée, quand ton époux revient,
le soir, de sa journée de labeur,
un peu fatigué, un peu triste,
aie un bon sourire, un bon
mot, et quelque chose de plus,
- sois tendre, sois bonne sois
affectionnée.

Tu ne sais peut-être pas ce
qu'il a dû peiner, ton homme,
dans cette bataille de la vie
qui n'est pas toujours, comme
dit le poète, un concert à dilater
le cœur.

Ses forces se sont épuisées.
Des découragements l'ont peut-
être accablé jusqu'à l'épuisement.
Des défaites, des déboî-
res lui ont navré le cœur d'a-
merume. Que ta bonté le ren-
de fort.

Et le renoncement de la lute
est quotidien. Que ton affec-
tion ne se lasse pas. Quand
tu le sentirais envahi par cette
immense tristesse de la vie,
sois meilleure.

Il faut une âme à un foyer.
Le rôle n'est pas au-dessus de
tes forces. Remplis-le. D'ail-
leurs, le bon Dieu t'a faite un
peu pour cela, - "adjutorium
ei" - son aide. Sois-le tou-
jours, dans les sentiers par-
fois si difficiles de la vie.

Tu ne sais peut-être pas en-
core ce qu'il y a parfois de gé-
nérosité dans le dévouement
d'un homme, en même temps
que de souffrance dans sa sen-
sibilité.

Tu le sauras plus tard, ce
vieux plus tard qui nous ap-
prend tant et tant de choses.

Mais sois bonne, - toujours.
Frêle créature qui ne connaît
de la vie que le côté rose, c'est
pour toi et par toi souvent
qu'il souffre.

Épargne lui des regrets, épar-
gne-toi des remords.
Sois bonne, et "ta belle
âme sera toujours comme une
belle fleur sur un beau front."
Marcel Dupré.

M. COMBES

M. Combes répétait dernière-
ment la phrase d'un grand an-
cêtre:
"Périsse ma mémoire, mais
que la République soit sau-
vée!"
Le président du conseil est
trop modeste. Sa mémoire ne
périra pas. Pour se survivre, il
n'est pas indispensable de mon-
trer de grands talents ou de
grandes vertus; il suffit d'at-
tacher son nom à une besogne
qui frappe l'imagination des
hommes.
On n'oubliera pas M. Com-
bes.
On n'a pas oublié Julien
l'Apostat.

Une Note Juste

Une leçon au Gouvernement
Parent

Le "Soleil" publiait le 13
novembre l'extrait suivant de
"l'enseignement primaire":
"Des étrangers, en assez
grand nombre, menacent d'en-
vahir la province de Québec.
A notre sens, cet envahisse-
ment du Bas-Canada par des
gens de races étrangères, cons-
tituera, à brève date, un péril
national très sérieux pour no-
tre nationalité.
Notre domaine public, étant
donné la fécondité du peuple
Canadien-français, sera tôt
ou tard colonisé en grande par-
tie. Il importe donc de ne pas
"remplir" complètement toutes
les régions ouvertes aujourd'hui
à la colonisation. En vue
de l'avenir gardons une réserve
Que les autorités s'efforcent
par tous les moyens possibles
à garder tous les nôtres dans
la province, soit; mais vou-
loir recruter des colons à l'é-
tranger, cela nous paraît une
politique fautive.

Je les jeunes Canadiens-
français se fassent donc un de-
voir de devenir possesseurs d'un
morceau du patrimoine
national, afin que l'héritage
des ancêtres ne passe pas aux
mains des étrangers."
Si M. Pacaud et le "Soleil"
voulait être pratiques, ils
forceraient nos deux gouverne-
ments à observer cette sage po-
litique de "l'Enseignement Pri-
maire".

KITCHENER

Et le Celibat dans la Cuerre

"Il y a des gens qui sont mi-
santhropes; lord Kitchener est
mynogine. L'autre jour, dans
un déjeuner chez l'ambassadeur
d'Angleterre, il affirmait que
ses meilleurs collaborateurs
avaient été des célibataires:
"Un bon soldat, concluait-il,
doit, comme un prêtre, être cé-
libataire, pour se donner tout
entier à son devoir."

Le "Petit Journal" relève,
comme il convient, cette bouta-
de paradoxale:
"Il n'y a qu'à se rappeler ce
qui s'est passé, dans l'Afrique
du sud, pendant deux ans et
demi, pour constater que les
hommes mariés, les pères de
famille, savent être des héros
prêts au sacrifice de leur vie,
lorsque le devoir l'exige. Les
soldats des commandos boers
avaient presque tous des fem-
mes et des enfants. On s'en est
aperçu lors de la création des
camps de concentration.

"D'autre part, un grand
nombre d'officiers anglais
étaient mariés. Et il faut re-
connaître que ces officiers sa-
vaient se faire tuer - toute l'a-
ristocratie anglaise n'est-elle
pas en deuil? - alors que leurs
bandes de mercenaires, recru-
tées dans les bas-fonds des
grandes villes, levaient la crosse
en l'air, bien qu'ils eussent
rarement à craindre de laisser
une veuve et des orphelins.

"Tout cela démontre qu'en
guerre c'est la seule idée du
Devoir, idée dont étaient péné-
trés les Boers, par patriotisme,
et les officiers anglais, par es-
prit de caste et par point
d'honneur, qui fait les bons
soldats.

"Et, sans remonter bien loin
dans l'histoire, à nous, il nous
suffira de rappeler qu'il y a
trente-deux ans, on vit les
Français, appartenant à tou-
tes les classes de la société, ré-
pondre, sans hésitation, à
l'appel de la patrie en danger.
Et non seulement allaient pren-
dre le fusil les hommes mariés
convoqués en vertu des lois de
mobilisation, mais encore on
vit s'engager par milliers, dans
les régiments de marche et
dans les gardes mobile et na-
tionale, des époux, des pères
de famille, qui étaient par leur
âge, dispensés de tout service."

De tout temps, d'ailleurs, la
femme fut la grande inspiratri-
ce guerrière. N'est-ce pas avec
le nom de leur dame sur les lê-
vres et en arborant ses cou-
leurs, comme un pavillon invin-
cible, que les chevaliers du
bon vieux temps, s'en allaient
au combat?

L'amour est une chose bête.
On se croit sceptique mais de-
vant l'hameçon qui nous tend
l'amorce faisant battre notre
cœur, nous mordons avec trop
d'acharnement.

Les plus beaux bouquets de fleurs natu-
relles sont certainement confectionnés chez
le populaire fleuriste Ch. G. de Lorimier,
No 224 rue St-Denis, en face du Jardin de
l'Enfance.
Les ordres sont reçus au Téléphone. Bell
Est 1584.
Grand spécialiste de bouquets pour mariés

Patriotisme Français

En Alsace-Lorraine

Le correspondant strasbour-
geois des "Nouvelles de Ham-
bourg" envoie à son journal
une lettre qui est un cri d'a-
larme. Le patriotisme français
en Alsace-Lorraine serait en
train de se réveiller, surtout
dans les hautes classes. On
profite de la plus grande libé-
té pour arborer en public les
couleurs françaises, ce qui ne
s'était guère vu depuis la guer-
re. Un assez grand nombre
d'institutrices françaises ont
remplacé, dans les bonnes fa-
milles de Strasbourg et de Mul-
house, les Suissesses.

Un vieux Français de Stras-
bourg confirme ces détails et
ajoute textuellement: "Les ar-
ticles de Lepelletier, traduits
presque au jour le jour par
toute la presse, ont agi, à la
manière d'un coup de fouet, et
ont réveillé bien des endormis."

Chronique d'Art

"Mignon", opéra en trois
actes, d'Ambroise Thomas, pa-
rolles de Michel Carré et J. Bar-
bier. Cet opéra fut représenté
pour la première fois sur le
théâtre de l'Opéra-Comique, le
17 novembre 1866 et obtint de-
puis ce temps un nombre incal-
culable de représentations tou-
jours accompagnées du même
succès. La grâce, le goût et le
sentiment dominent dans cet
opéra, où Ambroise Thomas a
pu donner un essor complet à
ses facultés. Le compositeur
s'est trouvé dans cet élément
poétique, pittoresque, vrain-
ment artistique, qui est le sien
propre. Ses phrases mélodi-
ques expriment bien les de-
hors de ses personnages, de
Mignon, de Philine, de Wilhelm
Meister, de Lothario, tandis
que son harmonie peint avec
bonheur leur caractère intime
et le fond de leurs sentiments.

Une des scènes les plus re-
marquables au point de vue li-
téraire, et traitée par le musi-
cien avec l'inspiration la plus
soutenue, est celle où Mignon
rappelle à Wilhelm, les seuls
souvenirs de son enfance qui
lui soient restés. C'est la scène
de la "Chanson de Mignon".
La partition entière abonde en
motifs bien caractérisés. Il n'y
a point d'ouvrages dans le ré-
pertoire moderne de l'Opéra
Comique qui émeuvent autant
le spectateur que l'opéra de
"Mignon". Le succès a été
universel. Inutile d'inviter le
public à aller entendre cette
œuvre au Parc Sohmer, inter-
prétée par des artistes de ta-
lent. L'immense salle, j'en suis
certain d'avance, sera remplie
à chaque représentation.

A la "Soirée de Famille" de
jeudi dernier, la dernière peut-
être, la direction a recueilli un
beau succès artistique, et pas
du tout mauvais au point de
vue financier.

Devant une jolie assistance se
recrutant comme toujours par-
mi l'élite de notre population,
nos artistes amateurs ont en-
levé avec tout le brio et tout
l'entrain qui les caractérisent,
gentille comédie intitulée "Le
Fiancé malgré lui."

La direction des Soirées de
Famille ne devrait pas s'arrê-
ter en si bonne voie et avec un
peu de patience, en donnant
toujours des œuvres comme ce-
lle jouée jeudi dernier, notre
Monument National devien-
drait le théâtre favori de la
population Canadienne-Fran-
çaise. En effet, avec de bon-
nes pièces bien choisies, mises
à la scène avec toute l'habileté
qui est l'apanage incontestable
du régisseur, Monsieur
Prad, interprétées avec tout
le soin voulu, par nos con-
scienceux artistes-amateurs,
avec pour les entr'actes un bon
orchestre, par exemple, comme
celui de "l'Union Ste Cécile",
avec un coquet foyer dont un
corbère porte-clés moins farou-
che ouvrirait les portes au pu-
blic, je suis convaincu que les
"soirées de Famille" seraient
comme par le passé le rendez-
vous le plus agréable du jeudi
et que la salle se remplirait
chaque fois. Malheureusement,
l'on oublie qu'a "qui sait at-
tendre tout vient à point."

M. F. D. Monk, le président
d'honneur de "l'Union Ste Cé-
cile" assistera au banquet de
cette association, le 23 cou-
rant. On compte aussi au nom-
bre des invités l'Honorable M.
Tarte, l'Honorable M. Forget,
le Rév. J. B. Jobin, M. M. Nap.
Pruneau, avocat, et Henri
Landry et nombre d'autres.
Paul Yvel.

MAISON VALLIERES.

Nous avons reçu une consigna-
tion d'objets d'arts dont nous
commencerons la vente demain,
consistant en boîte à bijoux, boîte
de toilette et riches cadeaux, les
prix variant de \$2.00 à \$25.00,
une occasion sans pareil pour offrir
un riche cadeau qui vous cou-
tera que la moitié du prix car nous
vendons au prix de l'importa-
tion.

- Camisole pour Dame, une ligne spéciale... à 25 cts.
Bas cachemire et en laine pesante pour Dame 25 cts.
Gants cachemire noir pour Dame... 25 cts.
Tweed costume rayé, couleur nouvelle, haute nou-
veauté.
Drap Vénitien, veudu prix du gros.
Melton a costume assortie, depuis 20 cts la verge en
montant.
Etoffe, trois couleurs seulement, Bleu Marin, Grenat
et Brun... à 25 cts
Cashemire sans pareil, noir 44 pcs. de large à 25 cts
Cashmire et Serge de couleur, tout laine... à 25 cts
Plaid tout laine, (Job)... à 55 cts
Velveteen couleur... à 33 cts
Velour de soie, belle nuance... à 38 cts

Une visite à notre département de tapis, rideaux et prelaris ne
manquera pas de vous intéresser par le choix des patrons, la quan-
tité et les bas prix.
Nous offrirons demain Lundi, Mardi et Mercredi des BARGAINS
incomparables au deuxième étage où nous tenons la confection des
Manteaux, Costumes et Jupes.

Matinées, entre autre... \$1.50
Blouses en mercerise noir, bien finies... à 63c

N'oubliez pas de rendre une visite à la maison
VALLIERES, 1459 rue STE-CATHRINE
Coin de la rue Montcalm.

OPTICIEN
ROD. CARRIERE
OPTICIEN DIPLOMÉ DU COLLÈGE D'OPTIQUE
DE PHILADELPHIE.
Les prescriptions de Messieurs les Opticiens
sont remplies avec soin et à des prix modérés.
Ajustement parfait.
1540 rue Ste-Catherine, Montreal
Entre les rues St-André et St-Timothée.
TEL. BELL EST 2257.

PHOTOGRAPHES
O. J. DESJARDINS
1509 rue Ste-Catherine
Anciens ateliers de J. A. VAILLANCOURT.

Portraits au crayon et bromure, gran-
deur naturelle.
Photographies copiées et agrandies.
Photographies sur Porcelaine, Verre,
Soie, etc.
SATISFACTION GARANTIE.

D. LEONARD,
PHOTOGRAPHE
1162 rue Ontario, MONTREAL

Portraits au Crayon, au Bromure, au
Pastel et au Colloid Carbon, Aussi Por-
traits sur Porcelaine et sur Verre, gran-
deur naturelle.
Vielles photographies recopiées et agran-
dies. Le tout exécuté avec soin.
Tel. Bell Est 2206.

J. B. DUPONT,
Marchand-Tailleur,
1733 Rue Ste-Catherine

Les plus hautes nouveautés en tous
genres.
Le Sirop d'Anis Gauvin
n'a pas son égal pour toutes les ma-
ladies de l'enfance.
En vente chez tous les marchands de gros.

DENICER & MERCILLE,

Vaisselle, Verrerie, Porcelaine, etc., etc.

Le tout de premier choix et au plus bas prix.
1471 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.
Tel. Bell Est 1307

La Compagnie Electrique Crescent,

L. ROUSSEAU, Gerant.
Tel. Bell, Up 971. 2503 Rue STE-CATHERINE.

Installation de Lumière Electrique et d'Horloges de contrôle
électrique, Téléphones pour entrepôts, Cloches électriques,
Etc., Etc.
SEULS AGENTS POUR LA

Standard Electric Time Co., Waterbury, Conn.

LETOURNEUX, FILS & CIE, Limitee

Marchands-Ferronniers

259, 261, 263 et 265 rue ST-PAUL

MONTREAL.

Tel. Bell, Main 1914

L. J. A. SURVEYER,

QUINCAILLIER,
Coutellerie, Ferronnerie de Batisse,
Outils, Glacieres, Sechols a Rideaux, etc.
6 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Derniere Edition.

Temperature: BEAU ET FROID

Coups de Plume

Un député, ami des écrivains, se présente à la bibliothèque du Parlement et demande un livre, sans doute pour apprendre à lire.

Des insinuations nous permettent de dire que des députés libéraux tourneraient le dos au gouvernement s'ils n'avaient pas honte d'une volte-face.

La nomination de M. Préfontaine comme ministre de la Marine et des Pêcheries, est de puis quelques jours connue d'une manière officielle.

Les libéraux comptent tellement sur une lutte électorale dans la Maison-Neuve qu'une nuée de jeunes assésés déjà les bureaux du nouveau ministre pour s'assurer des places de sous-officiers rapporteurs.

A la sortie du banquet des Etudiants de Laval, se trouvaient ensemble, un premier ministre, un ministre embryonnaire et un journaliste.

Le ministre embryonnaire disait: "Nous devrions désormais décliner toute invitation à un banquet où M. Tarte adresserait la parole".

M. Perrault rend visite à ses électeurs depuis quelques jours. A son tour, il décroche sa carabine pour tirer sur la commission de la colonisation.

M. Préfontaine est d'une grande prudence. Il aurait demandé de retarder l'élection partielle du comté de Terrebonne afin de tâcher de s'y faire élire au cas d'une défaite dans la division de Maison-Neuve.

On parle beaucoup sur la rue d'une combinaison à la fois conservatrice, libérale et indépendante dont les amis du gouvernement attendent beaucoup de bien ou dont les membres attendent plus de bien encore du gouvernement.

On dit que le nouveau ministre aura de l'opposition dans la division de Maison-Neuve. Le nom de Monsieur Alfred Labelle, avocat, bien connu de cette ville est mentionné comme candidat probable.

RECEPTION

Une grande réception a eu lieu samedi dernier, dans les salons de Madame L. H. Archambault, 61 rue St-Denis.

Toute la haute société de Montréal y assistait.

Madame Archambault recevait avec mademoiselle Archambault, et ses deux autres jeunes filles, mesdemoiselles Jeanne et Lucienne.

Cette réception était donnée à l'occasion du vingt-et-unième anniversaire de mademoiselle Archambault.

L'Impasse du Tarif

M. Préfontaine se présentera-t-il comme protectionniste, ainsi qu'il l'a fait autrefois? S'il le fait, Sir Wilfrid Laurier devra logiquement lui reprendre son portefeuille, comme à M. Tarte.

Avant de se prononcer, que M. Préfontaine demande une déclaration du cabinet, car l'électorat ne doit pas juger un candidat ministre sur ses opinions individuelles, mais sur le programme de son parti.

Nous y avons Perdu

Dans le cabinet fédéral, tout se compense.

Quand le ministre de l'Intérieur veut obtenir des constructions dans son district, il se garde bien de froisser les sentiments du ministre des Travaux publics; au contraire, il leur porte beaucoup de respect.

Quand ce dernier est Canadien-français, il peut donc faire respecter facilement ses droits de ses compatriotes. Si ses collègues se montrent franchophobes, il leur coupe les vivres.

Ainsi, plus nous aurons de départements importants à notre disposition, plus grand sera notre prestige.

Mais si l'élément anglais n'a aucun besoin de recourir à l'un des nôtres pour l'exécution des grandes entreprises, il s'occupera de nos prérogatives comme un poisson d'une pomme. Il nous regardera comme quantité négligeable; il finira par nous mépriser.

Si, pour tout ce qui concerne le patronage de l'Etat, nous sommes obligés de nous adresser aux anglo-canadiens, notre prestige diminue. Nous sommes toujours dans la position inférieure de celui qui a recours au bon vouloir d'un autre.

Voilà où nous ont placés les derniers remaniements ministériels. Avec les seuls départements du revenu de l'Intérieur et des Pêcheries, nous sommes dans une situation tout à fait secondaire dans le cabinet fédéral.

Tous les grands départements, les chemins de fer, et canaux, l'Intérieur, les Postes, la Milice, les Finances sont entre les mains des autres.

Les Employés Civils et leurs Salaires

Le vieux Caton de l'antiquité terminait tous ses discours par ces mots: "il faut détruire Carthage" il fit si bien qu'il révéla enfin l'apathie de ses concitoyens, qui finirent par s'enthousiasmer pour la grande cause de la liberté, en détruisant l'orgueilleuse rivale "Rendez justice à vos serviteurs", ne cesserons-nous de croire jusqu'à ce que le gouvernement, soit par devoir, soit par crainte du vote populaire qui se fera sentir tôt ou tard, sorte enfin de sa torpeur, et rétablisse l'équilibre rompu dans le traitement des fonctionnaires publics. Quand on pense qu'il y a au palais de justice de vieux serviteurs de vingt ans qui ne reçoivent pas même le salaire d'un bon ouvrier. Si vous voulez avoir de bons serviteurs, il faut les payer convenablement, ça les empêchera de chercher à gagner ici et là quelques sous additionnels pour satisfaire aux exigences de la vie qui deviennent de plus en plus élevées. La vie augmente, les dépenses augmentent, le nécessaire de tous les jours augmente, tout le monde le reconnaît, les affaires judiciaires augmentent aussi, il n'y a qu'une chose qui n'augmente pas, c'est le salaire.

Pourtant l'on a des surplus dans le département de la justice, à Montréal, des rapports en fort foi, on oublie si vite les malheureux, quand on dirige de bien!

Au lieu de dépenser des milliers de dollars à badigeonner le palais de justice, de manière à lui donner l'aspect d'une salle de spectacle, l'on aurait mieux fait de conserver un peu de cet argent, et d'en faire une juste répartition entre les employés qui dépendent le meilleur de leur vie au service du public.

Si le gouvernement feint d'ignorer l'état de choses actuel, le public, lui, ne l'ignore pas, et un jour viendra qui n'est pas venu où il mordra cruellement ceux qui se seront ri de lui, en dédaignant ses avertissements souvent répétés.

C. Juste.

Plus de Protection

Les Américains sont sages. Ils ont adopté le tarif qui leur convenait. Aucune prière de notre part n'a pu leur faire abandonner leur politique de protection absolue.

Quand les conservateurs étaient au pouvoir, le parti libéral accusait de sévérité vis-à-vis des Etats-Unis. On prétendait que, si nous n'avions pas un tarif de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, c'était parce que les diplomates américains voyaient d'un mauvais œil les chefs conservateurs du Canada. M. Laurier, qui s'était déclaré "democrat to the hilt", est arrivé au pouvoir. Il a demandé aux Américains un traité de réciprocité. Le gouvernement des Etats-Unis a répondu: non. Et M. Laurier fut obligé de déclarer en chambre qu'il "n'envairait plus personne en mission à Washington." Mais, les organes libéraux reflétant les idées des membres du cabinet Laurier et des députés ministériels, comme M. Edwards, etc., désirent encore traiter avec les Etats-Unis. Ils ne veulent pas de la protection. Ils ne le comprennent pas.

Le Canada ne doit pas demander de faveur aux américains. Trêves aux supplications adressées à Washington! Trêve aussi aux menaces de représailles! Soyons résolus plutôt à faire pour notre pays ce que le peuple américain fait pour sa République. Que cette détermination soit le mobile de notre conduite. Les Américains n'entendent pas plus nos menaces que nos prières. Ce peuple est trop grand; il est trop puissant. Puisque nous n'avons pu lui faire partager nos opinions, nous pouvons faire quelque chose pour nous protéger. Montrons-nous donc à la hauteur des circonstances.

DEUX-MONTAGNES

MM. J. A. C. Ethier et Hector Champagne, députés des Deux-Montagnes, étaient à Montréal, hier. Ils sont venus, parait-il, discuter avec des chefs libéraux l'opportunité de faire l'élection partielle des Deux-Montagnes, en même temps que celles d'Argenteuil et de Terrebonne. L'appel de M. Ethier en Cour Suprême, n'a rien de sérieux et ne peut que nuire au candidat libéral dans ce comté.

Les cultivateurs n'aiment pas, dit-on, ce jeu-là. On parle encore de M. Godfrey Langlois, comme le candidat le plus sérieux, du côté libéral. Il est possible que M. Ethier réussisse à obtenir un emploi public. On dit que des libéraux importants travaillent à le faire caser, pour pouvoir choisir un autre candidat.

La Commission sur le Tabac

La Commission Royale chargée de l'enquête sur le commerce de tabac au Canada, a fini d'entendre les témoins, hier. M. Albert Hébert, de la maison Hudon, Hébert & Cie., a rendu témoignage en faveur des contrats, attendu qu'ils lui sont favorables. M. T. H. Nymmar parle dans le même sens ainsi que M. H. E. Fortier, propriétaire de la maison Chas. Graiton & Cie. M. J. M. Fortier a été le dernier témoin. Il est fortement d'avis, que le gouvernement taxe le tabac en feuille, car, dit-il, le cultivateur ne le prépare pas suffisamment. Tout tabac devrait passer par les manufactures afin d'y subir une préparation suffisante.

La Commission est ajournée au 28 novembre courant, alors que les avocats des deux parties plaideront leur cause.

PROMOTION

M. Louis Larivée, de la "Patrie", est parti, hier soir, pour Québec; il a été nommé "City editor" du "Mercury" de Québec, passé sous la direction de l'Hon. M. Tarte. Nos félicitations au confrère.

HYMENEES

On annonce le prochain mariage de Monsieur J. E. Migneron, pharmacien, de Montréal, avec Mademoiselle Aurore Legault, fille cadette de M. D. Legault, notre chef de police.

NOYADE

Un pere en face du cadavre de son fils

Il y a aujourd'hui huit jours, un jeune montréalais, âgé de 20 ans, du nom de Joseph Dion, se noyait accidentellement à French River, près de Parry Sound, Ontario, "en faisant la drave". Ce jeune homme travaillait dans les chantiers; il était reconnu par ses compagnons de travail à French River, comme l'intrépide Jos. Son corps fut retrouvé le lendemain. Toute la semaine, on ne sut que faire du cadavre et il fut finalement décidé de le faire transporter à Montréal, aux soins de la maison C. A. Dumaine & Cie., entrepreneurs de pompes funèbres. Le cadavre de ce pauvre gargon est arrivé hier vendredi à la morgue où M. Payler, en a pris soin. Dans le cours de l'avant-midi, le père du défunt, M. Joseph Dion, qui demeure au No 204 rue du Boulevard, à St Louis du Mile End, est venu réclamer le cadavre de son fils, ayant appris qu'on l'avait expédié à Montréal.

Mme J. BUMBRAY

Nous apprenons avec un profond regret le grand malheur qui vient de frapper M. l'échevin Bumbrey. Sa digne épouse est décédée vendredi soir, à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une opération. Cette perte sera vivement sentie dans le quartier Hochelaga. Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. l'échevin Bumbrey et à son fils, notre jeune ami, M. Jos. Bumbrey, avocat.

Protection et Libre-Echange

Pour avoir adopté la protection, les Etats-Unis sont aujourd'hui la plus puissante nation de l'univers. Ils envahissent les marchés de la libre-échangiste Angleterre, les marchés du Canada et du monde entier. Non pas, comme on le dit, parce que les Etats-Unis ont d'immenses ressources, mais par suite de leur politique bien arrêtée d'étendre leurs propres industries, de donner du travail à leurs ouvriers, de conserver leur marché pour leurs propres produits et, à cette fin, d'adopter un tarif protectionniste élevé.

Voilà le seul élément de leur puissance. De nos jours le prestige de la Grande Bretagne s'est amoindri aux yeux de l'Univers parce qu'elle a permis aux pays protectionnistes, comme les Etats-Unis, la France et l'Allemagne, d'envahir ses marchés. Le libre-échange n'a pas triomphé, mais la protection a manifesté son excellence dans chaque pays qui l'a adoptée comme politique bien arrêtée.

DEUX-MONTAGNES

MM. J. A. C. Ethier et Hector Champagne, députés des Deux-Montagnes, étaient à Montréal, hier. Ils sont venus, parait-il, discuter avec des chefs libéraux l'opportunité de faire l'élection partielle des Deux-Montagnes, en même temps que celles d'Argenteuil et de Terrebonne. L'appel de M. Ethier en Cour Suprême, n'a rien de sérieux et ne peut que nuire au candidat libéral dans ce comté.

Les cultivateurs n'aiment pas, dit-on, ce jeu-là. On parle encore de M. Godfrey Langlois, comme le candidat le plus sérieux, du côté libéral. Il est possible que M. Ethier réussisse à obtenir un emploi public. On dit que des libéraux importants travaillent à le faire caser, pour pouvoir choisir un autre candidat.

La Commission sur le Tabac

La Commission Royale chargée de l'enquête sur le commerce de tabac au Canada, a fini d'entendre les témoins, hier. M. Albert Hébert, de la maison Hudon, Hébert & Cie., a rendu témoignage en faveur des contrats, attendu qu'ils lui sont favorables. M. T. H. Nymmar parle dans le même sens ainsi que M. H. E. Fortier, propriétaire de la maison Chas. Graiton & Cie. M. J. M. Fortier a été le dernier témoin. Il est fortement d'avis, que le gouvernement taxe le tabac en feuille, car, dit-il, le cultivateur ne le prépare pas suffisamment. Tout tabac devrait passer par les manufactures afin d'y subir une préparation suffisante.

La Commission est ajournée au 28 novembre courant, alors que les avocats des deux parties plaideront leur cause.

PROMOTION

M. Louis Larivée, de la "Patrie", est parti, hier soir, pour Québec; il a été nommé "City editor" du "Mercury" de Québec, passé sous la direction de l'Hon. M. Tarte. Nos félicitations au confrère.

HYMENEES

On annonce le prochain mariage de Monsieur J. E. Migneron, pharmacien, de Montréal, avec Mademoiselle Aurore Legault, fille cadette de M. D. Legault, notre chef de police.

NOYADE

Un pere en face du cadavre de son fils

Il y a aujourd'hui huit jours, un jeune montréalais, âgé de 20 ans, du nom de Joseph Dion, se noyait accidentellement à French River, près de Parry Sound, Ontario, "en faisant la drave". Ce jeune homme travaillait dans les chantiers; il était reconnu par ses compagnons de travail à French River, comme l'intrépide Jos. Son corps fut retrouvé le lendemain. Toute la semaine, on ne sut que faire du cadavre et il fut finalement décidé de le faire transporter à Montréal, aux soins de la maison C. A. Dumaine & Cie., entrepreneurs de pompes funèbres. Le cadavre de ce pauvre gargon est arrivé hier vendredi à la morgue où M. Payler, en a pris soin. Dans le cours de l'avant-midi, le père du défunt, M. Joseph Dion, qui demeure au No 204 rue du Boulevard, à St Louis du Mile End, est venu réclamer le cadavre de son fils, ayant appris qu'on l'avait expédié à Montréal.

Mme J. BUMBRAY

Nous apprenons avec un profond regret le grand malheur qui vient de frapper M. l'échevin Bumbrey. Sa digne épouse est décédée vendredi soir, à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une opération. Cette perte sera vivement sentie dans le quartier Hochelaga. Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. l'échevin Bumbrey et à son fils, notre jeune ami, M. Jos. Bumbrey, avocat.

Elections de Ste-Cunegonde

Les candidats en faveur de l'élection du maire par le peuple, MM. Campbell, Gabias, Lippé, Courville, Hamelin, Marcotte et Cardinal, invitent leurs adversaires à faire la discussion à une assemblée qui sera tenue dimanche soir, à 8 hrs. dans la salle du collège, rue Vinet.

TENTATIVE DE SUICIDE

Le malheureux est inconnu

Une tentative de suicide qui démontre la hardiesse de caractère de celui qui a voulu s'ôter la vie a eu lieu, vendredi soir, dans un restaurant de la rue Duluth, près de la rue Cadieux. Vers 8.30 heures, vendredi soir, un jeune homme de 25 à 30 ans, ayant l'air décidé, est entré dans le restaurant en question et s'adressant au commis demanda à se faire servir à manger. Il prit un siège dans une chambre qu'on lui avait assigné et plongea sa figure dans ses mains comme s'il songeait à mettre à exécution un méfait projet. Le garçon qui avait pris l'ordre du client rêveur, vint lui apporter ce qui avait été commandé. L'inconnu, à la vue du garçon, se leva comme mû par un ressort, jetant un regard autour de lui, tira de sa poche un billet de \$5.00, le présenta au commis en lui disant: "voici pour votre trouble. Maintenant laissez-moi tranquille et de sa main droite qui était enfouie dans son paletôt tira un revolver et voulut se flamber la cervelle. Le garçon du restaurant en apercevant l'arme à feu comprit le funeste projet que ce jeune homme voulait mettre à exécution et sans perdre une seconde, il se précipita sur le désespéré et lui arracha le revolver des mains. Se voyant désarmé, l'inconnu craignant sans doute que s'il demeurait plus longtemps dans l'établissement, on le livrerait à la police, prit la poudre d'escampette sans avoir laissé son adresse ni avoir demandé son change. Il va sans dire que cet incident a créé toute une sensation dans le village de St Jean-Baptiste. Des personnes qui étaient dans le restaurant se mirent à la poursuite de l'inconnu, mais on ne put découvrir aucune trace de ce maniaque dangereux qui, espérons-le, reviendra à de meilleurs sentiments, après réflexions.

DEUX-MONTAGNES

MM. J. A. C. Ethier et Hector Champagne, députés des Deux-Montagnes, étaient à Montréal, hier. Ils sont venus, parait-il, discuter avec des chefs libéraux l'opportunité de faire l'élection partielle des Deux-Montagnes, en même temps que celles d'Argenteuil et de Terrebonne. L'appel de M. Ethier en Cour Suprême, n'a rien de sérieux et ne peut que nuire au candidat libéral dans ce comté.

Les cultivateurs n'aiment pas, dit-on, ce jeu-là. On parle encore de M. Godfrey Langlois, comme le candidat le plus sérieux, du côté libéral. Il est possible que M. Ethier réussisse à obtenir un emploi public. On dit que des libéraux importants travaillent à le faire caser, pour pouvoir choisir un autre candidat.

La Commission sur le Tabac

La Commission Royale chargée de l'enquête sur le commerce de tabac au Canada, a fini d'entendre les témoins, hier. M. Albert Hébert, de la maison Hudon, Hébert & Cie., a rendu témoignage en faveur des contrats, attendu qu'ils lui sont favorables. M. T. H. Nymmar parle dans le même sens ainsi que M. H. E. Fortier, propriétaire de la maison Chas. Graiton & Cie. M. J. M. Fortier a été le dernier témoin. Il est fortement d'avis, que le gouvernement taxe le tabac en feuille, car, dit-il, le cultivateur ne le prépare pas suffisamment. Tout tabac devrait passer par les manufactures afin d'y subir une préparation suffisante.

La Commission est ajournée au 28 novembre courant, alors que les avocats des deux parties plaideront leur cause.

PROMOTION

M. Louis Larivée, de la "Patrie", est parti, hier soir, pour Québec; il a été nommé "City editor" du "Mercury" de Québec, passé sous la direction de l'Hon. M. Tarte. Nos félicitations au confrère.

HYMENEES

On annonce le prochain mariage de Monsieur J. E. Migneron, pharmacien, de Montréal, avec Mademoiselle Aurore Legault, fille cadette de M. D. Legault, notre chef de police.

NOYADE

Un pere en face du cadavre de son fils

Il y a aujourd'hui huit jours, un jeune montréalais, âgé de 20 ans, du nom de Joseph Dion, se noyait accidentellement à French River, près de Parry Sound, Ontario, "en faisant la drave". Ce jeune homme travaillait dans les chantiers; il était reconnu par ses compagnons de travail à French River, comme l'intrépide Jos. Son corps fut retrouvé le lendemain. Toute la semaine, on ne sut que faire du cadavre et il fut finalement décidé de le faire transporter à Montréal, aux soins de la maison C. A. Dumaine & Cie., entrepreneurs de pompes funèbres. Le cadavre de ce pauvre gargon est arrivé hier vendredi à la morgue où M. Payler, en a pris soin. Dans le cours de l'avant-midi, le père du défunt, M. Joseph Dion, qui demeure au No 204 rue du Boulevard, à St Louis du Mile End, est venu réclamer le cadavre de son fils, ayant appris qu'on l'avait expédié à Montréal.

Mme J. BUMBRAY

Nous apprenons avec un profond regret le grand malheur qui vient de frapper M. l'échevin Bumbrey. Sa digne épouse est décédée vendredi soir, à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une opération. Cette perte sera vivement sentie dans le quartier Hochelaga. Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. l'échevin Bumbrey et à son fils, notre jeune ami, M. Jos. Bumbrey, avocat.

RECRETS

Aux nombreuses marques de sympathie que M. L. T. Maréchal, avocat a reçues de toutes parts, à l'occasion de la perte douloureuse qu'il vient de subir dans la personne de son épouse regrettée, le "Rappel" se fait un devoir de joindre ses plus sincères condoléances.

Une Famille de Doukhobors à la Gare Windsor

A l'arrivée du train du Limited Express, à la gare Windsor, hier soir, une famille très intéressante de Doukhobors se trouvait à bord des chars dorciens. Un représentant du "Rappel" a été assez heureux pour avoir un interview avec les protégés de M. Sifton. Le père, du nom de Derknick Pawwak, était accompagné de sa femme et de 5 petits enfants. Toute la troupe habillée de peaux, présentait l'aspect le plus misérable. Aux différentes questions qui lui étaient posées, le chef de la famille a répondu qu'il venait d'Ontario, s'arrêtait en passant au refuge de l'Armée du Salut, rue Mance, et qu'il se dirigeait sur Winnipeg, à la recherche du Messie, comme ses autres compatriotes.

DEUX-MONTAGNES

MM. J. A. C. Ethier et Hector Champagne, députés des Deux-Montagnes, étaient à Montréal, hier. Ils sont venus, parait-il, discuter avec des chefs libéraux l'opportunité de faire l'élection partielle des Deux-Montagnes, en même temps que celles d'Argenteuil et de Terrebonne. L'appel de M. Ethier en Cour Suprême, n'a rien de sérieux et ne peut que nuire au candidat libéral dans ce comté.

Les cultivateurs n'aiment pas, dit-on, ce jeu-là. On parle encore de M. Godfrey Langlois, comme le candidat le plus sérieux, du côté libéral. Il est possible que M. Ethier réussisse à obtenir un emploi public. On dit que des libéraux importants travaillent à le faire caser, pour pouvoir choisir un autre candidat.

La Commission sur le Tabac

La Commission Royale chargée de l'enquête sur le commerce de tabac au Canada, a fini d'entendre les témoins, hier. M. Albert Hébert, de la maison Hudon, Hébert & Cie., a rendu témoignage en faveur des contrats, attendu qu'ils lui sont favorables. M. T. H. Nymmar parle dans le même sens ainsi que M. H. E. Fortier, propriétaire de la maison Chas. Graiton & Cie. M. J. M. Fortier a été le dernier témoin. Il est fortement d'avis, que le gouvernement taxe le tabac en feuille, car, dit-il, le cultivateur ne le prépare pas suffisamment. Tout tabac devrait passer par les manufactures afin d'y subir une préparation suffisante.

La Commission est ajournée au 28 novembre courant, alors que les avocats des deux parties plaideront leur cause.

PROMOTION

M. Louis Larivée, de la "Patrie", est parti, hier soir, pour Québec; il a été nommé "City editor" du "Mercury" de Québec, passé sous la direction de l'Hon. M. Tarte. Nos félicitations au confrère.

HYMENEES

On annonce le prochain mariage de Monsieur J. E. Migneron, pharmacien, de Montréal, avec Mademoiselle Aurore Legault, fille cadette de M. D. Legault, notre chef de police.

NOYADE

Un pere en face du cadavre de son fils

Il y a aujourd'hui huit jours, un jeune montréalais, âgé de 20 ans, du nom de Joseph Dion, se noyait accidentellement à French River, près de Parry Sound, Ontario, "en faisant la drave". Ce jeune homme travaillait dans les chantiers; il était reconnu par ses compagnons de travail à French River, comme l'intrépide Jos. Son corps fut retrouvé le lendemain. Toute la semaine, on ne sut que faire du cadavre et il fut finalement décidé de le faire transporter à Montréal, aux soins de la maison C. A. Dumaine & Cie., entrepreneurs de pompes funèbres. Le cadavre de ce pauvre gargon est arrivé hier vendredi à la morgue où M. Payler, en a pris soin. Dans le cours de l'avant-midi, le père du défunt, M. Joseph Dion, qui demeure au No 204 rue du Boulevard, à St Louis du Mile End, est venu réclamer le cadavre de son fils, ayant appris qu'on l'avait expédié à Montréal.

Mme J. BUMBRAY

Nous apprenons avec un profond regret le grand malheur qui vient de frapper M. l'échevin Bumbrey. Sa digne épouse est décédée vendredi soir, à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une opération. Cette perte sera vivement sentie dans le quartier Hochelaga. Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. l'échevin Bumbrey et à son fils, notre jeune ami, M. Jos. Bumbrey, avocat.

Le Championnat du Canada

Les prévisions des connaisseurs ont été remplies dans le match définitif pour le championnat du Canada. La lutte a été extrêmement corsée. De fait si c'était à recommencer, le vaincu d'hier pourrait prendre une éclatante revanche. Le Collège peut s'appeler le "Grand vaincu". Dans la première mi-temps il a été devancé par 5 points. A la seconde il a empêché les Rough Riders de compter. Seulement il n'a pu briser la ligne formidable des Rough Riders. Le score final a été de 5 à 0.

LA BOURSE

Montréal, 15 Nov. 1920.

Malheureusement, ce que nous étions en lieu de croire, et tel que nous le faisons sentir dans notre rapport de la semaine dernière, la semaine qui vient de s'écouler a été une des plus dures pour les spéculateurs. Le marché, a fait une culbute complète, et nous sommes fort étonnés de voir que la Bourse a pu faire face à la situation sans amener une panique. Quand nous voyons des valeurs comme le C.P.R. et le Twin City descendre de 20 points dans l'espace d'une semaine, nous nous demandons où peut bien aller le marché de cette allure, et nous croyons que dans le moment la meilleure chose à faire pour tout spéculateur est de se tenir chez lui. Il vaudrait cent fois mieux acheter et payer un point ou deux de plus cher et ne pas courir les risques que pourrait amener une panique.

Tout de même, nous sommes portés à croire que nous avons vu le fond. Nous ne voulons pas dire par là que le marché aura un mouvement de hausse, car nous croyons que d'ici au mois de janvier, le marché sera stagné avec une faible tendance à la baisse.

Les causes qui ont amené cette dégringolade sont multiples. Premièrement, la rareté de l'argent. Deuxièmement le conflit entre deux factions de Wall Street. D'un côté Gates Moore & Co., les vaincus d'aujourd'hui, et de l'autre côté, Herriman Cowan Loab & Co., et le dernier et non le plus petit, Rockefeller.

MM. L. G. Beaubien & Cie., courtiers 104 St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant:

Marché du matin, 15 Nov. 1920

Table with columns: Nombre de parts, Valeurs, Prix. Lists various stocks and their prices.

AVIS

SPORT

Le "Rappel" publiera volontiers tous les rapports concernant le sport qui lui seront adressés par les clubs des jeunes.

IMPRESSIONS

Nos amis qui voudraient encourager le "Rappel" pourront nous charger de leurs impressions de toutes sortes qui seront exécutées avec tout le soin désirable, et aux meilleures conditions.

"LE RAPPEL" est imprimé au No. 33 rue St-Gabriel, par BUREAU CENTRAL & Cie.